

« Le juge siégeait en plein air dans le forum, et une foule assez considérable se pressait dans l'espace réservé, où, sauf les chrétiens, peu de personnes aimaient à pénétrer.....

« Agnès fut introduite au milieu du forum, accompagnée de gardes ; debout, intrépide, elle restait en face du tribunal. Ses pensées paraissaient ne plus appartenir à la terre.

— Pourquoi ne lui a-t-on pas mis de fers ? demanda le préfet furieux.

— Elle n'en a pas eu besoin ; elle marche si docilement, répondit Catulus, et elle si jeune !

— Mais elle est aussi obstinée que les plus âgés. Mettez-lui de suite des menottes.

« L'exécuteur se mit à chercher dans une quantité d'ornements des prisons ; — c'est ainsi, du moins, que les chrétiens les appelaient ; — il choisit à la fin une paire de menottes, les plus petites et les plus légères qu'il put trouver, et il les plaça autour des poignets de l'enfant. Agnès, souriant, secoua les mains en se jouant, et les menottes tombèrent bruyamment à ses pieds, comme la vipère aux pieds de Saint-Paul.

— Ce sont les plus petites que nous ayons, seigneur, dit l'exécuteur attendri ; une enfant si jeune devrait porter d'autres bracelets.

— Silence, misérable ! répondit le juge exaspéré. Puis, en se tournant vers la prisonnière, il lui dit d'un ton doux et ferme.

— Agnès, j'ai pitié de ta jeunesse, de ton rang et de ta mauvaise éducation que tu as reçue. Je désire, si cela est possible, sauver la vie. Réfléchis sérieusement, il est en encore temps. Renonce aux maximes fausses et pernicieuses du christianisme, obéis aux édits impériaux et sacrifie aux dieux.

— Il est inutile, répondit-elle, de me tenter plus longtemps. Ma résolution est inébranlable. Je méprise les fausses divinités, et je ne peux aimer et servir que le seul Dieu vivant. Guide éternel de l'âme, ouvrez les portes du ciel si longtemps fermées devant l'homme ! O Christ bien-aimé ! appelez à vous une âme qui vous désire et qui vous appartient tout entière ! Par sa consécration virginale, elle s'est donnée à vous ; à présent, par le martyre, elle va s'immoler à votre Père céleste.

— Je vois que je perds mon temps, dit le préfet impatienté, en voyant des signes de compassion courir dans l'assemblée. Greffier, écris la sentence. Nous condamnons Agnès à périr par le glaive pour avoir méprisé les édits impériaux.

— Sur quel voie et à quelle borne militaire le jugement sera-t-il exécuté ? demanda Catulus.

— Qu'on l'exécute ici, à l'heure même ! répondit le préfet.

« Agnès éleva un instant ses mains et ses yeux vers le ciel, puis elle s'agenouilla tranquillement. De ses petites mains, elle ramena en avant sa chevelure d'or et découvrit son cou d'ivoire. Une pause suivit ; car l'exécuteur tremblait et ne pouvait soutenir son glaive. Et l'enfant, agenouillée avec sa robe blanche, sa tête modestement inclinée, ses bras croisés sur sa poitrine, ses boucles blondes flottant jusque sur la terre et voilant ses traits, pouvait être comparée à une plante rare et précieuse dont la tige, délicate et blanche comme le lis des champs, s'incline sous le poids d'une moisson de fleurs d'or.

« Le juge reprocha avec fureur à l'exécuteur son hésitation et lui ordonna de faire son devoir. Alors, le bourreau passa le revers de sa main calleuse sur ses yeux humides et releva son glaive. Un instant le tranchant brilla dans l'air, et une seconde après, la fleur et la tige, à peine séparées, reposaient sur le sol. On aurait pu croire que la jeune fille s'était seulement prosternée dans l'élan d'une prière fervente, si sa robe blanche ne s'était tout à coup teinte de pourpre. Agnès était plongée tout entière dans le sang de l'agneau.»

Voilà ce qui se passait sur le forum agonal, le 21 janvier de l'an 303.

L'église, tendre mère, a recueilli avec amour les restes de la jeune héroïne ; elle les conserve avec sollicitude. Elle a composé un office touchant en son honneur et lui a consacré deux fêtes dans le calendrier. A Rome, deux églises superbes portent son nom.

Le lieu où elle fut emprisonnée et décapitée a toujours été religieusement honoré. Dès que Constantin eut rendu la paix aux chrétiens, une église s'éleva sur cet emplacement.

Celle qui existe aujourd'hui est d'une grande beauté ; elle a été construite et embellie aux frais de la famille Pamphili. Généralement, l'extérieur des églises de Rome est assez négligé, toutes les richesses et les ornements sont réservés pour l'intérieur. Mais Sainte-Agnès de la place Navone fait exception ; l'extérieur rivalise de beauté avec l'intérieur et semble jeter un défi à la grandiose fontaine du Bernin placée au centre de la place, en face de l'église.

Le portail est de travertin ou pierre de Tivoli ; il est d'une magnifique ordonnance. Deux campanilles le surmontent et une élégante coupole couronne l'édifice entier.

L'intérieur représente une croix grecque. Le pavé, les murailles, les bas-reliefs des autels et les autres ornements sont faits de marbres choisis, mis en œuvre par les maîtres les plus habiles. Le dôme est orné de stucs dorés d'un goût merveilleux. L'autel consacré à

sainte Agnès est surmonté de sa statue, par Ferrata : elle est regardée comme un chef-d'œuvre ; la jeune vierge est représentée au milieu des flammes. C'est l'image de cette statue que l'on distribue aux fidèles le jour de la fête, usage qui s'observe dans toutes les églises de Rome, le jour de la fête du patron.

De l'intérieur de l'église, un escalier conduit aux souterrains. On voit d'abord le lieu même où sainte Agnès fut exposée : une fresque la représente gardée par un ange. Plus loin sont deux salles : l'une est la prison même où Agnès fut retenue avant son martyre, l'autre est l'appartement où elle a été décapitée. Il y a aussi une grande salle construite sous les gradins du cirque agonal.

Hier, les premières vêpres furent chantées par un évêque : belle musique, décorations splendides, telles que les italiens seuls savent les faire, illumination éblouissante, enfin toute la pompe que l'on déploie à Rome dans les grandes solennités. Une foule immense, composée en grande partie de la jeunesse des écoles et de l'aristocratie romaine, encombra tellement l'église et les souterrains qu'il était bien difficile d'y pénétrer ; la piété, bien plus que la curiosité, avait attiré cette multitude, qui, recueillie, pria avec ferveur l'aimable vierge et martyre. Dans le culte qu'ils rendent aux saints, les romains ont soin d'honorer d'une manière spéciale ceux qui, par l'effusion de leur sang, ont plus contribué que les Césars, les poètes et les artistes, à porter la gloire de leur cité jusqu'aux extrémités du monde. O Rome, ville fortunée, de combien de martyrs et de saints tu as peuplé la Jérusalem céleste !

Ce matin, depuis cinq heures jusqu'à midi, l'église a été constamment remplie. Le saint sacrifice a été célébré sans interruption à tous les autels à la fois ; les communions ont été nombreuses. La grand-messe a été chantée pontificalement.

Je m'aperçois que je ne puis, sans dépasser les limites d'une lettre destinée à *L'Abuille*, vous parler de Sainte-Agnès-hors-des-murs. Je remets cette partie au prochain courrier, elle fera le sujet d'une lettre spéciale.

ALBERT DE S. LEON.

*L'Abuille.*

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 20 FÉVRIER 1879.

Revue parlementaire.

*L'Abuille* a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs qu'elle pourra chaque semaine, durant la session du Parlement fédéral, leur offrir une petite correspondance de